

J'accuse: nous sommes contaminés par l'extrême-droite...

par Danielle Bleitrach

Publié 12 août 2010



Il est nécessaire de mener la lutte pour les droits du peuple Palestinien, il est un devoir moral de dénoncer le rôle néfaste du gouvernement israélien, de la fascisation de sa politique. On peut même comme je le fais déplorer la tragédie qu'a été la création de l'Etat d'Israël, tragédie non seulement pour les Palestiniens mais pour les juifs eux-mêmes. Il faut, comme je tente de le faire inlassablement, convaincre les juifs du monde entier qu'ils ne doivent en rien se sentir solidaire de ce gouvernement qui déshonore le meilleur de leur apport à l'humanité, la lutte pour la justice et pour une espérance messianique d'une humanité réconciliée. Il faut dénoncer cet Etat qui semble avoir à cœur de copier tout ce

que les ennemis du peuple juif lui ont infligé pendant des millénaires. Il faut agir enfin pour construire une solution politique qui permette une paix juste et durable et en priorité un Etat viable pour les Palestiniens. Mais cela passe aussi par la dénonciation de tous les racismes, celui que l'on tente de créer contre les peuples arabes et palestinien au premier chef pour mieux leur infliger l'insoutenable de Gaza, pour aller y compris jusqu'à la guerre nucléaire, mais il faut aussi dénoncer le racisme qui est en train de contaminer cette lutte juste.

Le meilleur exemple est la manière dont les derniers propos de Fidel affirmant que « Israël n'attaquerait pas en premier » ont été censurés dans un maximum de sites anti-impérialistes alors que jusqu'ici ils étaient publiés, comme a été censuré sur le fond toute sa discussion avec les journalistes vénézuéliens.

Est-ce que Fidel se montrait complaisant avec Israël, pas du tout, il expliquait des choses évidentes à savoir qu'à partir du moment où le vote des sanctions avait été obtenu à l'ONU, « les ennemis » de l'Iran et au premier rang Israël (mais aussi des gouvernements arabes) n'avaient plus besoin d'intervenir, les Etats Unis se trouvaient en position d'être ceux qui agiraient. Cela pour simplement bien cibler l'action politique et sur qui elle devait agir. Il ne nie pas et qui pourrait le faire que les israéliens ont tout mis en œuvre pour s'assurer la complicité de gouvernements arabes pour attaquer l'Iran, celle du gouvernement égyptien pour asphyxier Gaza.

Fidel n'en parle pas mais pour qui a suivi les événements de la flottille de Gaza, l'assassinat de l'équipage a été un acte délibéré, ce que j'ai appelé « la stratégie du fou » décrite par Nixon, faire croire que « nous sommes prêts à n'importe quoi ».

Mais justement Fidel ne se laisse pas avoir, il dit que le premier ministre israélien n'est pas fou et que donc il préfère désormais laisser les Etats-Unis faire. Le rôle d'Israël est bien réel et une telle stratégie a eu même vraisemblablement un impact sur le vote de la Chine au Conseil de Sécurité qui a cédé devant le chantage d'un blocage du détroit d'Ormuz par lequel passe 40% des échanges énergétiques et beaucoup plus pour la Chine. Mais si on se souvient qu'au même moment il y a le naufrage de la corvette sud-coréenne, et surtout des manœuvres de l'Otan en méditerranée, que notre propre gouvernement installe une base à Dubaï, que le porte avion Charles De Gaulle va combattre les pirates somaliens (sic) et que le premier ministre israélien est au Canada, puis aux Etats-Unis, et que peu de jour après l'armada de dix navires étasunien entre dans le canal de Suez, qui peut penser que tout cela ne renvoi pas à une offensive impérialiste qui dépasse largement les seuls intérêts israéliens.

Utiliser la pseudo-irresponsabilité du gouvernement israélien qui de fait ne s'exerce que sur les plus faibles comme les pauvres palestiniens mais prend bien garde d'aller trop loin pour son propre compte n'a de sens que dans le contexte de l'impérialisme. Donc, Fidel voit tout cela mieux que nous tous, simplement il fait de la politique, c'est-à-dire que l'essentiel pour lui est la situation telle qu'elle est et sur quoi il faut intervenir pour la transformer.

Par ailleurs tout au long de sa discussion avec les journalistes vénézuéliens il fait allusion à Israël à partir d'un historique qui explique « la colère », la volonté de dominer et qui veut que sur demande en particulier de la Russie on leur ait donné un lieu où s'étaient installé d'autres gens. Il expliquait que cette « colère » était telle qu'ils iraient jusqu'au bout et ne conseilleraient pas aux Etats-Unis d'arrêter. C'est-à-dire qu'il se situe dans une dimension historique qui permet de dépasser les mythes racistes mais qui n'est pas celle de l'intervention politique immédiate, comme il l'a dit à l'Assemblée nationale « le dialogue de civilisation est une merveille, mais nous n'avons pas le temps ». De ce point de vue, je ne partage pas tout son historique, en particulier je suis convaincue comme l'historien Maxime Rodinson que les palestiniens sont probablement les descendants des anciens hébreux, les paysans en particulier, ceux qui ont été dispersés par Titus étant des urbains, artisans, intellectuels comme dans bien des exils. De surcroît tout au long du premier siècle il y a de nombreuses conversions au judaïsme tout autour du bassin méditerranéen. Mais la notion de peuple n'a rien à voir avec la génétique, et la pureté ethnique et il s'est créé un peuple juif, d'abord de marchands nomades au cœur de l'autarcie médiévale, mais surtout à cause de l'antisémitisme qui les a frappés, le peuple paria dit Max Weber. Un peuple a une existence historique et disparaît parfois. Celui que l'on a tenté de recréer en Israël est pour moi une création artificielle que l'on entretient par un philosémitisme et un antisémitisme qui sont des obstacles évidents à la construction d'une solution politique pour Israël et pour la Palestine.

Ce sont ces philosémitismes et antisémitismes parfaitement irrationnels qui sont en train d'obscurcir notre jugement sur les périls qui menacent l'humanité, c'est aussi dangereux et absurde que les mythes du IIIe Reich sur l'origine aryenne. C'est très intéressant malheureusement nous n'avons plus le temps de mener ce dialogue pourtant fondamental, nous manquons non seulement de culture politique mais de culture tout court.

Et il est vrai qu'à cause de sa culture politique mais pas seulement, la vision de Fidel est aux antipodes de celles de certains monomaniaques qui interprètent l'impérialisme étasunien comme un complot juif. Elle ne dédouane jamais la responsabilité du gouvernement israélien, la dénonce, mais Fidel qui lutte depuis plus de 50 ans contre l'impérialisme ne se fait pas d'illusion sur sa nature de classe et sur le système dont le cœur est aux Etats-Unis. Alors même qu'il n'a aucune raison de privilégier Israël qui non seulement est le seul pays à voter pour le blocus de Cuba avec les Etats-Unis, mais qui désormais se retrouve partout y compris en Amérique latine aux côtés des pires gouvernements vendant leur peuple aux gringos. D'étranges alliances où les héritiers des anciens nazis côtoient la mafia de Miami, la CIA et les gens du Mossad. Fidel le sait, Cuba est aux côtés du peuple palestinien, en ce moment il faut empêcher le cataclysme en Iran, donc si Fidel explique que tout dépend de la pression que l'on peut exercer sur Obama ce n'est pas par complaisance envers les israéliens.

On ne doit pas avoir la moindre complaisance avec le gouvernement israélien, pas plus qu'avec les tenants du complot juif ou les « négationnistes » parce qu'ils relèvent de la même mythification - mystification qui nous interdit de comprendre les temps dans lesquels nous sommes et donc d'agir, ils entretiennent haines et divisions.

Simplement je le répète Fidel fait de la politique et ne la confond pas avec de désastreuses obsessions antisémites qui transforment la lutte anti-impérialiste en protocole des sages de Sion et en traque des « juifs » digne de la littérature antidreyfusarde. Il mesure la nature des dangers et pour lui ce qui risque de se passer du côté de la Corée du Nord (où à ma connaissance Israël n'est pas impliqué) est de même nature que ce qui se passe en Iran. Et depuis qu'il y a eu l'inconséquence du vote des sanctions au Conseil de Sécurité (un nouveau Munich) la situation est telle que la décision repose sur Obama.

Voilà où en sont certains sites et non des moindres à censurer Fidel parce qu'il fait de la politique et qu'il n'alimente pas seulement leur fantasme antisémite.

C'est un véritable danger, parce qu'il obscurcit notre entendement, dévoie les rassemblements potentiels, contribue dans le fond à donner corps au choc de civilisation autant qu'aux « boucs émissaires » chers à tous les « national - socialisme ».

Alors même par exemple qu'en France Sarkozy cherche ces boucs émissaire, que voyons-nous surgir parallèlement : des tentatives multiples de divisions communautaristes qui vont dans le « même sens » tout apparemment en jouant dans des camps opposés. Prenons un exemple: sans vouloir lui attribuer plus

d'importance que cela n'en a, c'est un simple épiphénomène, mais nous avons vu surgir en France un ridicule appel à « Un Chavez français » (1) émanant d'égalité et réconciliation, les nauséabonds amis de Dieudonné. Ils s'étaient déjà lors d'une récente campagne électorale affublés d'une casquette au couleur du Venezuela pour lancer une campagne qui connut le succès que l'on sait derrière Dieudonné et dont les liens avec Le Pen sont également connus. Ils ne représentent qu'une caricature mais déjà celle-ci paraît prégnante sur internet dans de multiples forums où l'appel à la haine, les rumeurs remplacent toute analyse.

Il faut donc faire très attention dans ces temps de crise où dans nos pays l'issue politique s'obscurcit pour savoir mener une lutte débarrassée de toute connotation raciste. C'est d'abord difficile parce qu'il n'y a plus d'analyse de l'impérialisme sur des bases marxistes telles que peut les avoir Fidel.

Non seulement il n'y a plus de lutte idéologique dans le pays dont Fidel dit que « les français sont les fournisseurs idéologiques », c'est-à-dire que l'offensive contre la pensée progressiste, révolutionnaire avec l'aide des médias l'a emporté.. Mais parallèlement il y a aussi la débâcle politique d'une gauche et de communistes incapables d'organiser la moindre résistance, donc c'est sur ce terrain que se développent toutes les formes de dévoiement de l'extrême-droite, en général vers le racisme et la recherche de boucs émissaires.

C'est difficile parce que dans le même temps, ceux qui ne cessent de crier à l'antisémitisme dès que l'on dénonce les crimes d'Israël n'ont cessé comme l'Etat d'Israël lui-même de donner des arguments à l'antisémitisme. Ils ont largement contribué à ce que l'extrême-droite y compris celle qui aujourd'hui à travers notre gouvernement ose s'attaquer aux Roms et aux immigrés ait droit de cité. Les Finkielkraut et autres portent une lourde responsabilité dans la montée des haines raciales pour ne cesser de défendre la cause indéfendable du droit des sionistes à faire n'importe quoi.

Donc personnellement j'affirme que la lutte pour la paix, anti-impérialiste et la construction d'un monde nouveau doit être toujours plus empreinte d'un humanisme, d'une soif de justice pour les victimes, et d'une défense de l'être humain qui refuse les pièges de l'extrême-droite d'où qu'elle prétende parler.

Danielle Bleitrach

(1) on passera sur l'aspect bouffon d'un telle revendication et son « efficacité » politique pour mieux convenir que sa seule fonction est de fait de déshonorer Chavez, de caricaturer ce qui a lieu en Amérique latine en l'accrochant à un programme des plus confus qui mêle les relents poujadistes à une pseudo attirance pour les caudillos populistes, le tout sur sympathie antisémite, image que la presse s'obstine par ailleurs de nous donner de Chavez... Quand on a de tels alliés on n'a plus besoin d'ennemis...